Journal EOS (Paramount - Ufa)

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): **- (1932-1933)**

Heft 25-26

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Journal EOS (Paramount - Ufa)

Il est ... le Chef de Gare. — René Guissart a achevé la réalisation de **Il est ... le Chef de Gare** (titre provisoire), le film qu'il tourna aux studios Paramount de St-Maurice, d'après le célèbre vaudeville de Mouezy-Eon et de son collaborateur Nicolas Nancey. Les derniers tableaux du film furent tournés dans une petite gare des environs de Paris et Dranem chanta une chanson de Raoul Moretti, paroles de Mouezy-Eon et André Hornez : « Ça Roule », sur une locomotive lancée à toute vitesse et dont il était le chauffeur.

* * *

Orchidée (titre provisoire). — Louis Gasnier a terminé, aux studios Paramount de St-Maurice, les prises de vues du film espagnol : **Orchidée,** dont les vedettes sont Carlos Gardel, Goyita Herrero et Lolita Benavente. Il tourna entre autres dans un décor de hacienda, pour enregistrer les chansons de Carlos Gardel et de Goyita Herrero, ainsi que les danses de Lolita Benavente.

Puis il réalisa une scène de nuit dans un décor de petite ville espagnole.

* * *

L'Aimable Lingère. — Donatien a tourné un sketch de Tristan Bernard : **L'Aimable Lingère,** avec André Dubosc, Jacques Louvigny, Christian Gérard, Blanche Deneige, Niel, Marcel Lagrange, Camille Dax et Swana Wanda.

* * *

Topaze. — Certains mots ont connu une telle popularité qu'ils sont bien vite entrés dans le vocabulaire et y ont véritablement conquis droit de cité.

Topaze est de ceux-là et son seul énoncé évoque immédiatement certaines combinaisons d'affaires dont l'ingéniosité se passe de scrupules.

Avec **Topaze,** Marcel Pagnol a créé un type de businessman très moderne qui restera désormais classique.

On n'a pas oublié l'immense succès, sans précédent dans les annales théâtrales, que connut **Topaze,** aux « Variétés » d'abord, puis dans le monde entier. Le film qui vient d'être adapté de l'œuvre célèbre de Marcel Pagnol, est assuré d'avance de la plus brillante réussite.

C'est Louis Gasnier qui a dirigé, pour Paramount, la mise en scène de ce film, qui bénéficie d'une interprétation hors de pair avec Louis Jouvet dans le rôle de Topaze ; Edwige Feuillère, dans celui de Suzy ; Marcel Vallée dans celui de M. Muche et Pauley dans le personnage de Castel Bénac, dont il fut le créateur aux « Variétés ».

Topaze s'annonce comme un des films sensationnels de la saison.

* * *

Silence... on Tourne ! — Le jeune Harold Hall est passionné du cinéma et aspire à devenir une vedette de l'écran.

Mais, avant de réussir à obtenir un contrat, que de vicissitudes ne devra-t-il pas subir ? Il faut être Harold Hall pour résister à tant de fâcheux coups du destin, et sortir avec élégance des situations compliquées où l'ont conduit sa naïveté, sa présomption et sa maladresse...

Car Harold Hall, c'est Harold Lloyd, le grand comique de l'écran qui, dans ce nouveau film **Silence... on Tourne !** réussit à se surpasser lui-même et à se montrer plus follement amusant que jamais.

Silence... on Tourne ! un film irrésistible, capable de dérider les plus moroses, passe actuellement au Cinéma des Champs-Elysées, où il remporte un immense succès.

Harold Lloyd, qui en est la grande vedette, a pour partenaire Constance Cummings, dont le charme et le talent font merveille à ses côtés.

Silence... on Tourne ! bat tous les records de la gaîté, de l'humour et du rire. On peut sans crainte lui prédire une longue et brillante carrière à l'écran.

* * *

— Une jeune artiste qui devait tourner dans **La Poule,** que René Guissart mettait en scène alors aux studios Paramount de St-Maurice d'après le roman d'Henri Duvernois, se vit remplacée, au dernier moment, par une autre artiste, plus connue et plus grande qu'elle, car la jeune femme — charmante — se trouve être d'une taille assez médiocre.

— En voilà une idée ! dit à l'éliminée une de ses camarades, croyant bien faire, tu aurais aussi bien joué qu'elle ! Je me demande ce qu'elle a de plus que toi ?

L'autre lui adressa un coup d'œil glacial et répondit :

— La tête !

* * *

— Quand, au studio, on reconstitue dans un même décor deux soirées qui, dans le film, sont censées se passer à un certain intervalle de temps l'une de l'autre, il est d'usage courant de ne pas prendre les mêmes figurants, afin que le public ne les reconnaisse pas d'un tableau à l'autre.

Un jour, un des artistes qui tournait dans **Maquillage** et qui venait de figurer pour la première soirée, plaidait sa cause pour être engagé dans la seconde:

— Vous savez bien, lui dit le metteur en scène, que l'on ne peut pas vous revoir deux fois de suite...

L'acteur répliqua doucement :

— Mais si, c'est moi qui serai le vieil ami de la famille.

Une histoire romanesque, dont l'originalité séduit en même temps qu'elle émeut, dont l'action se déroule dans un milieu d'artistes, parmi ceux-là mêmes qui doivent chaque soir distraire et amuser le public.

Sur son visage ravagé par l'amertume, l'amoureux trahi devra, quoiqu'il lui en coûte, poser le masque de la gaîté et de la joie.

Des chansons, une peinture vivante et colorée du café-concert, du music-hall et de leurs coulisses... des personnages pittoresques... des épisodes d'humour succédant à des scènes de drame...

Tel est **Maquillage,** que Saint-Granier vient d'adapter au cinéma, en collaboration avec Paul Schiller, et qu'il interprète lui-même à l'écran.

Une des chansons de **Maquillage,** « Je t'attendrai », dont les paroles sont dues à Saint-Granier et André Hornez, et la musique à Marcel Lattès, sera bien vite aussi populaire que « Marquita » ou « Ramona ».

Robert Burnier, Rosine Deréan et l'excellent Pauley sont, avec Saint-Granier, les interprètes de ce nouveau film, que Charles Anton a mis en scène.

* * *

Simone est comme ça. — Charles Anton a terminé **Simone est comme ça,** qu'il mit en scène aux studios Paramount de St-Maurice, d'après la pièce d'Yves Mirande et Alex Madis, adaptée à l'écran par Paul Schiller, musique de Raoul Moretti, lyrics d'André Hornoz.

Voici la distribution de ce film, qui comprend d'admirables tableaux d'extérieurs, tournés en Méditerranée : Henry Garat, Meg Lemonnier, Etchepare, Davia, Milly Mathis, Lucien Brulé et Jean Périer.

* * *

René Guissart tournait, aux studios Paramount de St-Maurice, une scène de **Pétoche,** qu'il met en scène d'après deux fameux vaudevilles qui réunissent les noms de Mouezy-Eon, Nicolas Nancey et Jean Rioux et, ce jour-là, c'était entre Dranem, Armand Lurville et Jeanne Boitel que se déroulait une partie de l'intrigue. Au cours de cette scène, Armand Lurville, qui jouait le rôle d'un inspecteur des chemins de fer, était invité par Dranem — le faux chef de gare — à embrasser longuement Jeanne Boitel et, naturellement, il prolongea son baiser comme le voulait le scénario.

— Délicieux ! dit-il galamment lorsqu'on eut tourné une fois... on recommence, bien entendu ?

— Non, dit René Guissart, la scène est bonne du premier coup.

Armand Lurville parut navré :

— Voilà bien ma veine, dit-il, le jour que, dans le film de Charles Anton, **Le Cercle,** je devais recevoir une horloge sur le crâne, on recommença neuf fois... aujourd'hui j'ai une scène où j'embrasse l'une des plus jolies artistes de Paris et... on la réussit du premier coup.